

FRANCISKA DEDE

A *Hét* et la France : Influences et présences françaises dans les vingt premières années de la revue¹

A Hét and France: Influences and French presences in the first twenty years of the review. The Hungarian literary and political journal *A Hét* (The Week) is often considered the precursor of the great Hungarian literary magazine of the 20th century: *Nyugat* (West). Its editor, the poet József Kiss manages to gather around him, as authors, translators and collaborators, the most illustrious poets, writers and literary of his time. In addition to the original works of the Hungarian authors, the magazine published numerous translations, including a considerable number of French works. Although previous research of the proposed subject exists, new approaches (e.g. the analysis of the personal relationships of its collaborators) may complement and qualify the results. The analysis focuses on the first period of the weekly: from its creation (1889/1890) to the launch of the magazine *Nyugat* (1908). The choice of this interval is explained by the novelty and modernity attributed to this magazine as soon as it was published, as well as by the presence at that time of some of its collaborators (thus one of the promoters of the Franco-Hungarian cultural relations of the end of the century: Sigismund de Justh or one of his friends, the writer Zoltán Ambrus). The in-depth examination of the first twenty years of the journal (including the analysis of the rate of publication of foreign literatures, that of the political and cultural subjects treated with respect to France or the examination of ideas taken from French newspapers as that of the recipe contest launched by *Le Figaro* and adopted / adapted by *A Hét*, or that of the appearance of French characters on the cover photos of the magazine its main and often unique illustration) will allow some findings on the chosen issue and answers to questions posed, supplemented by information from unpublished correspondences of collaborators and by examining their knowledge networks in France.

Lorsque le poète József Kiss lança sa nouvelle revue, *A Hét* (La Semaine) – considérée ultérieurement comme le précurseur du célèbre périodique littéraire : *Nyugat* (Occident) – avec un numéro zéro paru en décembre 1889, il voulait fonder un hebdomadaire moderne, vivant et spirituel. À côté des textes littéraires et des critiques, la revue présentait les événements de la semaine passée, mais, par définition, après un délai de quelques jours. Ainsi, tout en réagissant souvent aux mêmes faits que les

¹ La Bibliothèque nationale Széchényi (OSZK) soutena la composition de la communication en assurant le temps de recherche. Les citations sont traduites par l'auteur. Je tiens à remercier vivement Guillaume Métayer chercheur au CNRS, poète et traducteur littéraire pour la relecture du texte. Les données et les textes des années 1899-1909 de *A Hét* sont issus des exemplaires de la collection de OSZK et la version mise en ligne par la Bibliothèque Klebelsberg de l'Université de Szeged fut également consultée. Une aide précieuse fut l'index : Galambos, 1954.

quotidiens de l'époque, elle en différait substantiellement par ses explications et commentaires, développés dans des essais et des chroniques plus ou moins longs et approfondis, des événements. Le but était de présenter ceux-ci de manière intéressante et sur un ton à la fois sérieux et léger, soigné et spirituel.² Pendant les premières années, le périodique – considéré d'abord comme « social, littéraire et artistique » – trouva définitivement son genre, précisé dans son sous-titre : « revue politique et littéraire ».

Le public de la nouvelle revue était constitué de l'intelligentsia de la métropole naissante ainsi que des classes moyennes des villes régionales (de temps en temps les membres de l'aristocratie s'y intéressèrent également) (Lipták, 2002 : 95 ; Fábri-Steinert, 1978 : I, 5 ; Dede 2018 : 169–171). Bien que *A Hét* soit considérée comme une revue de la métropole, elle fut lue et connue dans tout le pays. En témoigne, par exemple, la rubrique où la rédaction répondait aux lettres du public ; inversement, des réponses aux différentes questions adressées au public par la rédaction arrivaient d'un peu partout de la Hongrie historique. Des mémoires postérieures dus à des collaborateurs parlent également de l'influence que le nouveau périodique exerça sur la vie culturelle dans « les quatre-vingt villes provinciales » (Ignotus, 1934 : 130–131) et l'opinion de plusieurs chercheurs souligne la présence et l'influence de la revue dans la Hongrie régionale.

La structure de la revue fut vite trouvée : les rubriques plus ou moins régulières composèrent les numéros (parfois certaines d'entre elles purent manquer) : *Krónika I-IV* (Chronique) s'attachant à expliquer et commenter les actualités, les événements et les questions politiques et sociales ; *Saison*, une sorte de « causerie » au ton et au style plus légers ; *Irodalom* (Littérature) et *Színház* (Théâtre), deux rubriques de critiques littéraires approfondies ; *Innen-Onnan* (D'ici – de là), un ensemble de mini-chroniques traitant des événements réels, voire fictifs, permettant aux auteurs d'exprimer leurs diverses opinions en relation avec les faits et événements de la semaine passée, et une rubrique lancée plus tard, en 1908, sous le titre : *Toll és Tör* (Plume et Poignard), très semblable à la précédente.³ On y trouve également, bien sûr, des nouvelles, des romans (en nombre plus restreint), des poèmes, des scènes ou de brèves pièces, des aphorismes (des auteurs hongrois mais aussi des auteurs étrangers, publiés en traduction) ; des « notes », c'est-à-dire : des informations (sur des spectacles, de nouvelles parutions mais aussi des « faits divers », parfois liés à la littérature), des annonces littéraires et culturelles plus courtes, tout comme des rubriques *Divat* (Mode), *Közgazdaság* (Économie) et *Szerkesztői üzenetek* (Messages de la rédaction, devenu plus tard *Heti posta*, Courrier de la semaine) avec les réponses aux lettres adressées aux rédacteurs.

² Kiss, 1889 : 20.

³ Au lancement, la rédaction précisa que la rubrique fut écrite par toute la rédaction et demanda le public de leur suggérer des sujets littéraires, artistiques et sociales : au nom du goût et contre les travers, bizarreries et extravagances. *A Hét, Toll és Tör*, A Hét, 1908/II, 685.

La revue insistait sa volonté d'agir uniquement par son texte ; aussi, en dépit de l'apparition progressive de quelques illustrations dans la revue, et à l'exception de quelques numéros spéciaux très riches en photographies – surtout lors des anniversaires du périodique – l'illustration principale et presque unique demeura celle de la couverture.

Le succès de la revue était dû à la nouveauté dans l'approche des thèmes, à sa vivacité, à sa modernité mais aussi à son style : spirituel, à la fois soigné et accessible, parfois même dégagé, souvent ironique ou sarcastique, plein de citations, de remarques, allusions, parallèles et exemples, le plus souvent culturels et littéraires. Les textes sont saturés d'allusions à l'actualité politique, sociale et culturelle, évidentes et facilement compréhensibles pour les contemporains, et constituent plus des commentaires que de simples comptes rendus, reflétant les opinions personnelles des auteurs. Le rédacteur n'a demandé des auteurs et de ses chroniqueurs-collaborateurs que « du talent ». Chacun pouvait écrire sur tout sujet, des opinions très différentes pouvaient paraître sur les pages mais personne ne pouvait lancer un vers, un mot déplacé, qui fût dépourvu de goût artistique, d'élégance, de style ou de talent.⁴

Dans sa proposition de réabonnement pour la 20^{ème} année en janvier 1909, József Kiss insista sur le fait que c'était *A Hét* qui avait ouvert le chemin pour les nouvelles voix, les nouveaux courants et les nouveaux talents de la littérature et qui avait suscité l'intérêt et la curiosité du public pour les œuvres littéraires les plus raffinées et les plus littéraires, et que ce fut aussi *A Hét* qui créa et éleva un public et une nouvelle génération d'écrivains. Il s'appuya sur la diversité des courants littéraires présentés, ainsi que sur la variété de leurs représentants, tandis qu'il précisa refuser par leur goût les lubies, les caprices et les extravagances lancées sous « la plus moderne modernité ». Il se différencia de la « nouveauté à tout prix » comme de l'académisme pompier et pédant.⁵

Et le nouveau public commença à parler le même langage. Une vraie communauté se forma autour de la revue, fondée sur les mêmes références culturelles. Un exemple parlant en est le concours de recettes lancé par la revue en 1901 quand les extraits publiés des lettres envoyées par les lecteurs et les lectrices révélèrent le même langage, les mêmes références, les mêmes « codes » culturels.

Quoique d'une manière et avec un accent différents, la présence française est perceptible partout dans la revue : par les expressions utilisées ; par les aphorismes, les citations, les allusions ; ou encore par les sujets traités (événements politiques, littéraires ou artistiques) ; par les œuvres publiées ; les représentations théâtrales commentées ; la description du jeu des comédien(ne)s français(es) ou encore par les auteurs des textes publiés : qu'il s'agisse d'auteurs d'origine française ou de pseudonymes français choisis par des Hongrois.

⁴ Kiss József, *Egy lapról, egy évfordulóról és egy szerkesztőről*, *A Hét*, 1899/II, 845 ; et Kóbor Tamás, *Előszó [Préface] = Kiss József és kerek asztala...*, 1934 : 5.

⁵ *Előfizetési felhívás A Hét huszadik évfolyamára*, *A Hét*, 1909/I, 1.

En effet, la revue s'enivra de pseudonymes, très probablement pour masquer le petit nombre de ses collaborateurs, dont la plupart multiplia sans mesure les noms empruntés.⁶ Ces noms choisis sont tantôt ceux d'un personnage littéraire, tantôt des expressions « parlantes » assurant ainsi aux auteurs la possibilité de nombreuses allusions et de jeux de « cache-cache ».⁷ On trouve parmi ces noms choisis des pseudonymes français comme *Masque* pour le romancier et nouvelliste Zoltán Ambrus (faisant allusion aux bals masqués ou à la commedia dell'arte) ou *Flâneur* pour Tamás Kóbor, évoquant bien évidemment Charles Baudelaire (notons que le nom choisi par l'écrivain : *Kóbor* signifie 'errant', 'vagabond'), *Rêveur* également pour lui et quelques années plus tard pour Gyula Szini⁸ (car les collaborateurs utilisèrent parfois les mêmes pseudonymes, y compris dans le même périodique)⁹ ou plus tard (à partir de 1908) *Badaud* pour Andor Adorján et *Maître Jacques* (tiré sans doute de *L'Avare* de Molière) pour Miksa Bródy sans oublier *Vicomte Letorière* de la pièce de Bayard et Dumanoir pour le comte/ comtesse Sándor/Sarolta Vay.¹⁰

Une fois l'évidence de cette abondante présence française dans la revue, la question demeure de savoir ce qui peut l'expliquer.

De nombreux collaborateurs de *A Hét* étaient francophones et francophiles, très liés à la France et attirés par la culture française, souvent possédant un réseau de connaissances dans le milieu littéraire, artistique et même mondain de Paris, à ne commencer que par le collaborateur en chef honoraire au lancement de l'hebdomadaire, Sigismond de Justh qui fut bien connu dans le Tout-Paris, noua des amitiés avec d'illustres membres de cette société et aida ses amis hongrois à tisser des liens à leur tour.¹¹ Mais d'autres collaborateurs comme son ami Zoltán Ambrus, qui avait suivi des cours tant à la Sorbonne qu'au Collège de France, ou, plus tard, Gyula Pekár, avaient aussi un intérêt accru envers la France et sa culture. Jenő Heltai, auteur – entre autres – de chansons de cabaret, résida un temps à Paris d'où il envoya ses chansonnettes (il traduisit aussi des auteurs français, entre autres Maurice Rollinat, Jean Richepin et Alfred de Musset mais aussi un texte d'Aristide Bruant ou des couplets populaires à Paris). D'autres collaborateurs de la revue étaient également non seulement des écrivains et des poètes mais de grands traducteurs hongrois de la littérature étrangère y compris bien évidemment la littérature française comme par exemple Dezső

⁶ Les pseudonymes sont devenues parfois de noms civils comme pour Tamás Kóbor, né Adolf Berman ou pour Hugó Ignótus, né Veigelsberg.

⁷ Pour les pseudonymes voir Gyulai Pál, *Magyar írói álnév lexikon. A magyarországi írók álnevei és egyéb jegyei*, Bp., Akadémiai Kiadó, 1956

⁸ *Heti posta*, A Hét, 1909/II, 564.

⁹ Voir Délibáb = D-b = Lovik Károly, *Álnevek*, A Hét, 1899/II, 866–867. et Dede, 2005.

¹⁰ La comtesse Sarolta de Vay, écrivain et journaliste vécut en tant qu'homme sous le nom de Sándor de Vay. Dans différentes revues elle utilisa des pseudonymes dont Vicomte Letorière ou D'Artagnan.

¹¹ Il aida ses amis et les écrivains hongrois avec des lettres de recommandation et pour les droits de traduction.

Kosztolányi, Zoltán Ambrus encore, ou, vers la fin de la période visée, Andor Gábor. Dans la revue les traducteurs n'étaient mentionnés que pour les poèmes et très rarement pour les nouvelles ou les romans. Concernant les poèmes français, d'autres noms de traducteurs parurent au bas des poèmes, comme par exemple ceux de Fruzina Szalay, Sándor Endrődi, Emil Ábrányi ou Emil Makai, Ignóus et Andor Kozma, ou d'autres – aujourd'hui plus oubliés – comme Aladár Jékey, Antal Radó, le baron József Bálintitt, József Prém, Elek Szabados, Árpád Zempléni, József Kun ou Szikra. Pour les proses c'est presque toujours le même pseudonyme qui apparaît : 'Viktor', avec également Béla Fáy, Miksa Baján, Sándor Góth, Ferenc Molnár ou Kálmán Harsányi. En dépit de l'absence de mention du nom des traducteurs pour les proses, différentes sources révèlent leur identité comme par exemple la correspondance de Zoltán Ambrus et de József Kiss, qui témoigne de leurs violentes disputes concernant, entre autres, le travail demandé par Kiss (*Ambrus Zoltán levelezése*, 1963).

Bien que, dans une lettre adressée à Minka Czöbel, le rédacteur ait émis des doutes sur la possibilité de traduire un poème en une langue étrangère, il publia nombre de traductions de ce genre. Il encouragea ses collaborateurs et auteurs à lire et lui proposer de courtes nouvelles françaises afin de pouvoir les faire traduire aussi. Il profita également des voyages de ses auteurs pour leur demander des chroniques de leurs rencontres culturelles, sollicita des illustrations de la part d'artistes hongrois vivant à Paris (ainsi, un croquis de la main de Mihály Munkácsy) ou demanda, par exemple, à Gyula Pekár de feuilleter les anciens exemplaires de la revue *L'Illustration* pour trouver de belles images pour le numéro de Noël de sa propre revue. Il lui demanda également d'écrire sur Guy de Maupassant et sur la correspondance de Flaubert.¹² D'autre part, les collaborateurs pouvaient proposer des textes et demander des livres à acheter.

À part les expériences personnelles, la presse étrangère nourrit l'intérêt et la curiosité des auteurs et du public. Dans les cafés et les casinos, les grands périodiques hongrois et étrangers étaient accessibles et lus par les clients. Certains journaux hongrois publiaient également des informations au sujet des événements du monde et avaient des correspondants à l'étranger. Les textes de l'hebdomadaire de József Kiss sont révélateurs des modes de circulation et de reprise des informations: la lecture et la connaissance approfondie des périodiques français se révèlent tantôt directement, tantôt indirectement. Directement par la mention des titres ou par le commentaire des articles des périodiques (le *Gil Blas*, la *Revue des Deux Mondes*, *La Nouvelle Revue*, *La Patrie*, *Le Siècle*, *Le Temps*, *L'Écho de Paris*, la *Revue bleue*, *La Revue Blanche*, *Le Monde Illustré* et surtout *Le Figaro*) ; indirectement, par les événements et informations « dont on parle à Paris ».¹³ Le public pouvait se douter de la reprise directe des informations –

¹² Voir les lettres de József Kiss à Minka Czöbel, à Sigismond de Justh et à Gyula Pekár au Département des Manuscrits de OSZK.

¹³ La liste ne montre pas la fréquence des citations à l'exception du *Figaro* auquel les auteurs se réfèrent plusieurs fois.

surtout au lancement du périodique – en voyant par exemple l'abondance des actualités théâtrales parisiennes, qu'il s'agisse de la maladie d'une comédienne ou de la mise en scène d'une nouvelle pièce. En 1890 *A Hét* informa ses lecteurs de l'activité des théâtres parisiens suivants : le Théâtre Français, l'Odéon, le Théâtre de la Renaissance, le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le Gymnase, le Théâtre Libre d'Antoine, le Vaudeville et l'Opéra Comique. Le périodique s'intéressait fort aux événements théâtraux : publia des monologues, des pièces entières ou des extraits, donna régulièrement des critiques théâtrales. Ce qui peut s'expliquer aussi par les intérêts personnels des collaborateurs : des auteurs de théâtre comme Ferenc Herczeg ou Ferenc Molnár figuraient parmi eux ; Zoltán Ambrus devint, des années plus tard, en 1917, le directeur du Théâtre National de Hongrie et plusieurs écrivains épousèrent des comédiennes.

Outre les voyages personnels, d'autres rencontres et actualités excitèrent la curiosité, qu'il s'agisse de l'Exposition universelle de 1900 avec sa présence hongroise, ou de l'arrivée des Français à Budapest : *A Hét* relata surtout l'apparition des comédien(ne)s français(es) sur le plateau des théâtres hongrois ou la visite des personnalités tel que le couple Blériot en 1909.

Quels sont les autres sujets abordés dans l'hebdomadaire ayant trait à la France ?

En raison de l'orientation de la revue, les faits politiques furent évidemment traités et commentés. Mais outre les actions survenues en France, les événements français ne furent souvent que des prétextes et des détours pour critiquer certaines politiques et certains hommes politiques hongrois. Ces textes sont remplis d'allusions, de parallèles. Les mini-chroniques de la rubrique *Innen-Onnan* utilisèrent l'humour, parfois même le sarcasme, le bouleversant (parfois proche de l'absurde) et l'inattendu. Ainsi, pour présenter les trois prétendants de la France en 1898 : Louis Bonaparte, Philippe d'Orléans et Charles de Bourbon, et peser le déroulement possible de la prise du pouvoir et de l'accession au trône, l'auteur prit l'exemple d'un jeu de cartes, le tarot. Mais les collaborateurs s'occupèrent également des chefs d'État à leur arrivée au pouvoir ou lors de leur décès tout comme de différents événements politiques comme en 1904 l'incident qui se produisit entre le député Syveton et le ministre André, ou la grève de la poste en 1909 (à l'occasion de laquelle – selon l'auteur de l'article – Georges Clémenceau avait trahi ses anciennes idées). Ils s'intéressèrent aux grandes questions politiques et sociales de l'époque telles que le féminisme, en présentant Mireille Nelly-Roussel, une féministe qui figura sur la couverture avec son buste sculpté par son mari et présentée avec sa petite fille et bien sûr portèrent une grande attention à l'affaire Dreyfus. Ils y revinrent dans plusieurs textes et écrivirent non seulement sur le sort du capitaine mais également sur le *J'accuse !* d'Émile Zola. Le public put en trouver non seulement des chroniques, mais aussi des textes aussi bien de Gyp que de Victor Basch, des remarques des dreyfusards et des antidreyfusards et l'Affaire – ou plus exactement le comportement de Zola – fut évoqué encore dans sa nécrologie en 1902. Son portrait fut publié deux fois en couverture pendant les deux décennies analysées : une fois en photographie de buste en 1898 et après son décès en 1902 en un dessin en pied.

Un écrivain, un auteur pouvait être mentionné à l'occasion de la parution ou de la traduction de ses œuvres ou de la présentation de ses pièces, en France ou en Hongrie. On écrivait sur ses succès, son élection à l'Académie, parfois sur ses voyages ou sur sa maladie, on lui consacrait une nécrologie, ou bien l'on citait ses opinions, ses idées, ses pensées. Les rubriques *Littérature* et *Théâtre* étaient pour la plupart consacrées à un personnage ou à une œuvre entière, mais on trouve quelques exemples similaires aussi par exemple dans la rubrique *Saison*, comme le texte de la plume d'une certaine Mme Emma, qui n'est autre que le poète et rédacteur Ignotus déguisé, transformé même en dame traitant – et critiquant – dans ses lettres adressées au rédacteur József Kiss, les actualités politiques, sociales, culturelle, littéraires et mondaine de l'époque. Elle (il) consacra toute une lettre sous la forme d'une causerie, à Maupassant fin octobre 1897, à l'occasion de l'installation d'une statue de l'écrivain dans le Parc Monceau, dont une illustration parut dans *Le Monde Illustré*.¹⁴ Dans une autre lettre Mme Emma donna son avis sur le jeu de la comédienne Réjane – et du comportement du public hongrois. Zola, Maupassant, Bourget, Daudet, Anatole France, Taine, Renan et bien d'autres auteurs sont mentionnés, présentés, étudiés, tout comme des auteurs dramatiques tels que Sardou, Musset, Scribe, Legouvé, Meilhac et Halévy, Catulle Mendès, Alphonse Daudet et Jules Lemaître ou même Molière. L'occasion en fut le plus souvent la mise en scène de leurs pièces à Budapest. Bien évidemment les textes de leurs œuvres furent beaucoup moins publiés – même en extraits – dans les pages de la revue que ceux des nouvellistes ou même des romanciers. Mais d'autres événements purent aussi susciter l'intérêt envers un écrivain : la revue remarqua la publication des lettres de Baudelaire dans la *Nouvelle Revue* en 1903, et se demanda alors s'il était nécessaire de publier les intimités des « grands », ailleurs le public fut informé, en 1907, de la parution d'une biographie de Maupassant due à Édouard Maynial, et, en 1890, ils n'oublièrent pas de parler des caricatures de Gyp parues dans le volume *Une élection à Tigre-Sur-Mer*.

Concernant les œuvres littéraires, les belles-lettres étrangères traduites et publiées doivent être mentionnées. Qui sont les auteurs les plus publiés et quelle place occupent les œuvres littéraires françaises parmi les œuvres d'auteurs étrangers ?

A Hét et ses rédacteurs se donnaient pour tâche de faire connaître au public hongrois la littérature étrangère et c'est la raison pour laquelle la revue publia de nombreuses œuvres : surtout des nouvelles et des poèmes mais aussi des romans et des scènes (monologues ou brèves pièces) d'auteurs étrangers.¹⁵ Au cours des deux premières décennies (entre 1890 et 1909), 365 poèmes de la littérature étrangère et 566 proses (et

¹⁴ Quelques années plus tard la revue informa le public du projet d'une statue de Verlaine échoué après la publication d'un livre dévoilant des intimités. Enfin le poète donna son nom à une rue(elle) de Paris. *A Verlaine-szobor sorsa*, *A Hét*, 1905/II, 800.

¹⁵ Y compris les extraits publiés des œuvres littéraires.

scènes) parurent dans la revue.¹⁶ Dans les deux cas mais surtout concernant les proses, le nombre des titres peut être complété par le nombre des parutions, c'est-à-dire par le nombre des numéros où des proses étrangères sont parues (un texte pouvait être assez long pour être publié dans plusieurs numéros).¹⁷ À part la problématique du numérotage, dans certain cas, la définition de la nationalité des auteurs pose aussi problème comme dans le cas de José-Maria de Heredia (d'origine cubaine et sujet espagnol mais naturalisé français) ou Lafcadio Hearn d'origine irlandaise (et grecque par sa mère) devenu japonais sous le nom de Koizumi Yakumo. Et parfois la langue de la création s'y ajoute aussi.¹⁸

| La poésie étrangère publiée entre 1889 et 1909 ¹⁹ | | | | | |
|--|--------------|--------------------------|-------------------------------------|-------------------------|------------------------|
| Français | 115 (118) | ≈ 31,5 % (≈ 31,89 %) | Hébreu (Moyen Âge) ²⁰ | 8 | ≈ 2,19 % (≈ 2,16 %) |
| Allemand | 66 (68) | ≈ 18,08 % (≈ 18,63 %) | Belge | 6 | ≈ 1,64 % (≈ 1,62 %) |
| Russe | 24 | ≈ 6,57 % (≈ 6,48 %) | Irlandais | 6 | ≈ 1,64 % (≈ 1,62 %) |
| Anglais | 22 | ≈ 6,02 % (≈ 5,94 %) | Polonais | 6 | ≈ 1,64 % (≈ 1,62 %) |
| Italien/ romain | 20 | ≈ 5,47 % (≈ 5,4 %) | Suisse | 6 | ≈ 1,64 % (≈ 1,62 %) |
| Autrichien | 16 | ≈ 4,38 % (≈ 4,32 %) | Écossais | 5 | ≈ 1,36 % (≈ 1,35 %) |
| Américain | 10 | ≈ 2,73 % (≈ 2,7 %) | Bulgare | 3 | ≈ 0,82 % (≈ 0,81 %) |
| Tchèque | 10 | ≈ 2,73 % (≈ 2,7 %) | Norvégien | 3 | ≈ 0,82 % (≈ 0,81 %) |
| Autres : Chinois (2), Danois (2), Espagnol (2), Roumain (2), Yiddish (Américain) (2) ²¹ , Cubain (1), Finnois (1), Grec (1). Non identifié : 26 (≈ 7,12 %) | | | | | |
| Au total | | | | 365 (370) ²² | 100 % (100 %) |

¹⁶ La statistique est établie par la vérification des publications sur les pages de la revue (et pas uniquement en s'appuyant sur les données des tables des matières et sur Galambos, 1954).

¹⁷ Donné dans la statistique entre parenthèses.

¹⁸ Dans les deux cas j'ai pris en compte la nationalité choisie : la française pour José-Maria de Heredia et la japonaise pour Lafcadio Hearn. Pour les données personnelles des auteurs étrangers voir (les plus consultés) : *Világirodalmi lexikon I-XIX*, Király István főszerk., Szerdahelyi István fel. szerk. Áhi Jolán et al. szerk., Bp., Akadémiai Kiadó, 1970–1996 ; data.bnf.hu ; www.medias19.org ; www.geni.com.

¹⁹ Le nombre pourrait être encore complété (et légèrement modifié) par les vers ou des extraits parus parmi les aphorismes et pensées.

²⁰ Emmanuel ben Salomon de Rome (Manoello), poète du Moyen Âge vivant en Italie (4 poèmes) ; Jehuda Halévi et Charizi (Juda Al-Harizi), poètes du Moyen Âge vivant en Espagne (3 poèmes) ; un poème de Nadzsara considéré dans la revue comme poète du Moyen Âge mais s'agissant très probablement d'Israël ben Moses Najara qui vécut plus tard (1555?–1625?).

²¹ Morris Rosenfeld, poète yiddish né en Pologne et ayant vécu aux États-Unis.

| La prose étrangère publiée entre 1889 et 1909 | | | | | |
|--|--------------|--------------------------|------------|---------------|------------------------|
| Français | 255 (385) | ≈ 45,05 % (≈ 41,62 %) | Belge | 8 (10) | ≈ 1,41 % (≈ 1,08 %) |
| Russe | 88 (137) | ≈ 15,54 % (≈ 14,81 %) | Américain | 7 (9) | ≈ 1,23 % (≈ 0,97 %) |
| Italien | 35 (62) | ≈ 6,18 % (≈ 6,7 %) | Espagnol | 7 (14) | ≈ 1,23 % (≈ 1,51 %) |
| Allemand | 22 (48) | ≈ 3,88 % (≈ 5,18 %) | Hollandais | 7 (18) | ≈ 1,23 % (≈ 1,94 %) |
| Danois | 22 (59) | ≈ 3,88 % (≈ 6,37 %) | Norvégien | 7 (15) | ≈ 1,23 % (≈ 1,62 %) |
| Anglais | 21 (34) | ≈ 3,71 % (≈ 3,67 %) | Irlandais | 7 (14) | ≈ 1,23 % (≈ 1,51 %) |
| Autrichien | 18 (21) | ≈ 3,18 % (≈ 1,94 %) | Japonais | 5 (6) | ≈ 0,88 % (≈ 0,64 %) |
| Suédois | 10 (17) | ≈ 1,76 % (≈ 1,83 %) | Suisse | 5 (12) | ≈ 0,88 % (≈ 1,29 %) |
| Polonais | 9 (16) | ≈ 1,59 % (≈ 1,72 %) | | | |
| Autres : Finnois (2), Grec (2), Yiddish (Polonais) (2) ²³ , Bulgare (1), Chinois (1), Islandais (1/2), Roumain (1/2), Oriental (1/2). Non identifié : 22 (34) = ≈ 3,88 % (≈ 3,67 %) | | | | | |
| Au total | | | 566 (925) | 100 % (100 %) | |

Comme József Kiss l'écrivit plus tard, *A Hét* publia des œuvres de différents courants et mouvements littéraires. En regardant les noms des auteurs publiés, on trouve pour la plupart des contemporains (ou des auteurs du début du XIX^{ème} siècle) et très peu d'auteurs classiques. Il y a quelques poèmes d'Horace, un de Pétrarque, de Shakespeare et de La Fontaine et Emil Makai traduisit des poèmes de Jehuda Halévi, de Charizi (Juda El-Harizi) et de Manoello du Moyen-Âge, mais le plus grand nombre des publications sont – y compris les poèmes français – dues à des contemporains. En parcourant les noms, les mots du rédacteurs concernant la présence et la présentation des différents courants et mouvements littéraires semblent bien fondés : y figurent des romantiques, des Parnassiens, des décadents, des symbolistes, et cette contemporanéité et présence de différents mouvements sont tout aussi valables pour la prose (où le seul auteur classique publié de la période visée fut Calderón).

Les poètes français les plus publiés pendant les deux décennies analysées, entre 1889 et 1909, sont : Sully Prudhomme (13) ; Paul Verlaine (10) ; Charles Baudelaire, Paul Bourget et Jean Richepin (8) ; José-Maria de Heredia, Guy de Maupassant et Alfred de

²² Dans 3 cas la poésie fut publiée dans plusieurs numéros.

²³ Šalom Aš (Shalom Asch), écrivain yiddish né en Pologne, présenté dans la revue comme auteur russe (sa ville natale dominée par la Russie à l'époque) écrivant sur la même langue que Morris Rosenfeld.

Musset (4)²⁴ ; François Coppée, Victor Hugo, Leconte de Lisle et les couplets d'Yvette Guilbert (3) tout comme Félicien Champsaur, Marcel Collière, Frédéric Mistral et Edmond Rostand (2).²⁵

Concernant la prose française (y compris les pièces de théâtre), l'auteur le plus publié est Guy de Maupassant avec 26 titres, suivi de très près par Anatole France (25), puis arrivent Marcel Prévost (18), Paul Bourget (12), Michel Provins (8) et Émile Zola (8). Henri Lavedan (7), Pierre Louÿs et François Coppée (6) et Léon de Tinseau (5) sont suivis de Jules Lemaître, Jeanne Marni et Jean Richepin (4) et d'Eugène Chavette, Jules Claretie, Alphonse Daudet, Frédéric Fébvre, Gyp, Edmond Haraucourt, Pierre Loti, Gabriel Martin et Catulle Mendès (3).²⁶ Mais dès que l'on regarde la longueur des textes publiés – c'est-à-dire qu'au lieu du nombre des titres de publication on compte le nombre des numéros où les auteurs parurent (donc on ne prend plus pour une publication une nouvelle ou un roman mais on compte chaque « partie » pour une unité) – la liste change légèrement. Dès lors Anatole France prend la première place (46 parutions avec 25 titres) suivi par Honoré de Balzac qui n'a qu'un seul roman publié (*La Peau de chagrin*) dans la revue dans les années analysées mais en pas moins de 31 parties. Vient ensuite Maupassant (27 pour 26 titres), Paul Bourget (25 pour 12 titres), Marcel Prévost (20 pour 18 titres), Émile Zola (16 pour 8 titres), Henri Lavedan (11 pour 7 titres), Dumas fils, Gustave Flaubert et Henri de Régnier (également 10 pour 3 titres) et Pierre Louÿs (9 pour 6 titres). Michel Provins (8) est suivi de François Coppée, Pierre Loti, Jean Richepin

²⁴ Maupassant a 4 titres mais deux en plusieurs numéros (au total : 4 titres en 7 numéros).

²⁵ Les auteurs dont ils ont publié un seul poème sont : Jean Aicard, Henry Bataille, Henry Becque, Béranger, Aristide Bruant, René de Chateaubriand, Léon Cladel, Léon Dierx, Anatole France, Edmond Haraucourt, Henri Casalis (pseudonyme : Jean Lahor), La Fontaine, [Victor de] Laprade, André Lemoyne, [Maurice] Mac Nab, Jacques Madeleine, Éphraïm Mikhaël, [Henry] Murger, Georges Payelle, Jean Rameau, Louis Ratisbonne, Henri de Régnier, Arthur Rimbaud, Maurice Rollinat, Henri Sorsene, André Theuriet, Antony Valabrègue, Maurice Vaucaire et Alfred de Vigny.

²⁶ Parmi ceux de qui *A Hét* a publié 2 textes figurent : Michel Corday, George Courteline, Albert Delpit, George/s Duruy (2 titres en 6 numéros), Henry Gréville, Ludovic Halévy, Paul Hervieu (2 titres en 3 numéros), Maurice Leblanc, René Maizeroy, Octave Mirbeau et Maurice Montégut (2 titres en 3 numéros), Richard O'Monroy, Stendhal (2 titres en 3 numéros), E[mnest] et J[érôme] Tharaud, Eugène Verconsin et Léon Xanrof. Les prosateurs et auteurs dramatiques dont ils ont publié un seul texte sont : Harry Alis, George Auriol, Honoré de Balzac (en 31 parties), Charles Baudelaire, Charles Buet, Edouard Cadol, Albert Cím, Ernest Daudet, Eugène Delard, Charles Epheyre (Charles Richet), Camille Flammarion, Maxime Formont (en 3 parties), Rémy de Gourmont, Édouard Gachot, Paul Gault, Théophile Gautier, Louis de Gramont, Jean Malic, Alphonse Karr, Henry Kistemaekers, Hugues Le Roux, Louis Legendre, Léo Lespès, Eliphas Lévi (pseudonyme d'Alphonse Constant), Georges de Lys (en 2 parties), Paul Margueritte, Louis Ménard, Prosper Mérimée, Pierre Mille, Henry Murger, François de Nion, Jeanne Paul-Ferrier, Émile Pouvillon, Jean Rameau, Jean Reibrach, Tony Révillon, Jules Ricard, Ricard Riche, Léon Riotor, Jean Sigaux, Jules Simon, Jehan Soudan, Maurice Talmeyr, André Theuriet (en 3 parties), Claude Tillier, [Léo] Trézenik (pseudonyme de Léon Épinett), Pierre Veber, Jean Viollis (en 3 parties) et Vogüé (en 2 parties). À part les auteurs mentionnés, deux textes sont marqués par deux auteurs : l'un par De Flers et Caillavet, l'autre par Gustave Guiches et Henri Lavedan.

et Léon de Tinseau (6).²⁷ Frédéric Fébvre (5 pour 3 titres), Jules Claretie, Gyp, Edmond Haraucourt, Jules Lemaître, Jeanne Marni et Catulle Mendès (4)²⁸ et enfin Eugène Chavette, Alphonse Daudet et Gabriel Martin furent présents avec 3 publications.

Mais il faut ajouter à la statistique qu'en dépit de la suprématie de la littérature française pendant les deux premières décennies (examinées) de la revue, l'auteur le plus publié est un Russe, le prosateur Tchekhov (avec 49 titres en 62 parties) devançant ainsi et Anatole France, et Guy de Maupassant (bien que dans leur cas on puisse ajouter à leurs publications les textes parus dans la 'rubrique' poésie aussi).

Outre les œuvres entières (ou des extrait plus ou moins longs), des citations plus courtes furent publiées dans la revue : des aphorismes et des pensées. Les auteurs sont de toutes les nationalités dont beaucoup de Français comme par exemple en 1890 (liste non exhaustive ni en noms, ni en nombre)²⁹ : Mme Ackermann, Augier, Balzac, Barbey d'Aurevilly, Henry Becque, Bernardin de Saint-Pierre, Paul Bourget, Brunetière, Chateaubriand, Comtesse Diane, Corneille, A[ilbert] Delpit, Dumas fils, Feuillet, Fontenelle, Edmond [de] Goncourt, Arsène Houssaye, Victor Hugo, Joubert, Alphonse Karr, La Rochefoucauld, Lamartine, André Lemoyne, La Bruyère, Legouvé, Massillon, Prosper Mérimée, Mirabeau, Montaigne, Musset, Ninon de Lenclos, Charles Narrey, Richelieu, Rousseau, Quinet, Joseph Roux, Mme de Staël, Stendhal, Taine, Talleyrand, André Theuriet, Vauvenargues, Voisenon et Voltaire. Des années suivantes on peut y ajouter – entre autres – le nom de Beaumarchais, Claude Bernard, Bonald, Alfred Capus, Challemel-Lacour, Félicien Champsaur, Daudet, Flaubert, Anatole France, Gobineau, Gounod, Haraucourt, d'Haussonville, Jaurès, Lamennais, Molière, Montesquieu, Napoléon, Pailleron, Pascal, Marcel Prévost, Richepin, Auguste Vaucquerie et Viennet.³⁰ Bien que des aphorismes et pensées publiés soient souvent les idées des auteurs dont *A Hét* publia les œuvres, le public y trouva, à côté des littéraires, le nom d'hommes politiques, de philosophes, de moralistes, d'aristocrates, de journalistes, de musiciens aussi, et non seulement de contemporains. Mais peu à peu le nombre des pensées publiées diminua.

Pour revenir aux articles et aux portraits, il faut poser la question suivante : à côté des hommes politiques, des hommes d'État et des littéraires, qu'est-ce qui était en mesure d'éveiller la curiosité de la revue ? Quels autres événements, actualités, faits divers suscitèrent l'intérêt des collaborateurs ?

Bien que la revue ne se définisse pas comme artistique, le public pouvait lire des articles sur des peintres (Cézanne et Gauguin en 1907) et des sculpteurs de l'époque, fût-ce plus rarement, ou en lien direct avec la littérature comme dans le cas de Rodin en

²⁷ François Coppée 6 titres, Pierre Loti 3 titres, Jean Richepin 4 titres et Léon de Tinseau 5 titres pour 6 parutions.

²⁸ Dont Jules Claretie, Gyp, Edmond Haraucourt et Catulle Mendès 3 titres, tandis que Jules Lemaître et Jeanne Marni 4 titres pour les 4 parutions.

²⁹ Je donne les noms comme figurent dans la revue, pour la plupart sans prénoms.

³⁰ Les exemples sont pris des années de 1894, 1899, 1905 et 1909.

1903, à propos du livre de Rainer Maria Rilke (traité dans la rubrique *Littérature*) où la critique insista sur le fait que l'accent y était porté sur l'art et la création du sculpteur au lieu d'une aride énumération des données de sa biographie. La revue parla en 1907 de la présence des Français à l'exposition du Salon national (Nemzeti Szalon, société des artistes hongrois, fondée en 1894), comparant l'art de Rodin à celui de Maillol et décrivant ses dessins et autres croquis alors exposés. Outre les beaux-arts, la musique fut elle aussi présente dans le domaine de l'art. En 1900 on écrivit, par exemple, sur Jacques Offenbach lors de la mise en scène au Népszínház de *La Belle Hélène* (occasion d'une polémique avec quelques-unes de ses interprétations). En 1905 également, à propos du 25^{ème} anniversaire de la mort du compositeur, une longue critique biographique très élogieuse lui fut consacrée. Pour quitter le domaine artistique pour la science, il faut mentionner Viktor Cholnoky qui consacra un article à Pierre Curie à sa mort en 1906 (évoquant son accident fatal, mais aussi sa découverte révolutionnaire avec son épouse, l'article ouvrant sur des considérations plus générales sur la physique et abordant ainsi d'autres inventeurs et inventions). Même les hommes politiques et hommes d'État pouvaient apparaître dans des contextes variés : ainsi, en 1890, la revue nota à propos d'Adolphe Thiers l'idée de la fondation d'une bourse.

Il faut s'attarder un peu à la rubrique *Théâtre* et aux différents textes liés aux pièces et aux spectacles. Les critiques s'occupèrent non seulement des œuvres et de leurs auteurs mais de leurs représentations et des spectacles tout comme des mises en scènes et des jeux des comédiens. La présence française y est perceptible dans le cas des événements théâtraux de Paris et dans celui des représentations des pièces françaises ou le jeu des comédien(ne)s français(es) à Budapest. Dans ce cas, des critiques plus détaillées parurent, souvent accompagnées d'une photo de la vedette sur la couverture de la revue. Il arriva non seulement que la même personne apparut plusieurs fois dans la revue au cours des années mais aussi que plusieurs auteurs s'occupèrent de la même personne dans des numéros successifs comme par exemple dans le cas des comédiennes Mme Réjane en automne 1897 ou Suzanne Desprès en 1909.

À part des événements politiques et des critiques approfondies d'autres sujets – souvent classifiables comme de simples faits divers – apparurent comme des textes indépendants ou comme des paragraphes d'un article. Gönczöl (Zoltán Ambrus) fit part de l'incendie du Théâtre Français en 1900, Viktor Cholnoky – dans un article de nature scientifique traitant l'électricité et des tramways et métropolitains – mentionna la tragédie d'une voiture du métro parisien en 1903. D'autres thèmes, moins tragiques, émergèrent également : on parla en 1890 d'une personne se dénonçant à Paris à cause de son emportement meurtrier dû à *La Bête humaine* de Zola et dix ans plus tard, en 1899, on s'occupa de l'idée de la comtesse Mauran offrant à ses invités de la mousse de savon à l'entrée de son salon pour souffler des bulles ; en 1901 on informa de la vente aux enchères des biens de La Castiglione en rapport avec l'article de Marcel Prévost publié dans *Le Figaro* et on s'enquit de questions concernant la Tour Eiffel : en 1901 on

renseigna, en vers, le public de l'achat de La Parisienne en bronze de l'entrée de l'exposition universelle de 1900 par un nabab hongrois et en 1903 on se posa la question, également en vers, de la possibilité de démolir la Tour Eiffel.

Comme ces derniers exemples le montrent, la présence et l'influence françaises peuvent être étroitement liées à des Hongrois, par exemple par le titre ou par le sujet des œuvres comme dans le cas des poèmes de Jenő Heltai, d'Árpád Pásztor ou même d'Árpád Tóth, ou comme dans celui de la scène sarcastique de 'Rêveur' sur le snobisme des Hongrois à Paris (paru en 1909) ; par la résidence en France des Hongrois comme le peintre hongrois Mihály Munkácsy vivant et travaillant à Paris et sur lequel on écrit plusieurs fois dans l'hebdomadaire ; ou par l'origine hongroise du Dr. Gruby, le médecin parisien à qui la revue consacra une nécrologie en 1898, de même qu'en 1907 au directeur de l'observatoire de Paris, Maurice Loewy, « l'amoureux de la Lune », né lui aussi en Hongrie. On écrivit en 1909 l'histoire des Tziganes hongrois des cafés parisiens chassés par les musiciens du Conservatoire cherchant du travail et du pain qui réussirent, à leur tour, à devenir des musiciens de grande renommée et on informa, la même année, de la publication des conférences sur la grammaire et sur la littérature hongroises d'Ignác Kont donnant des cours en hongrois à la Sorbonne le jeudi et le samedi. On signala en 1890 la traduction en français et la parution d'œuvres littéraires hongroises comme la nouvelle intitulée *A lohinai fű* de Kálmán Mikszáth, parue en feuilleton dans *Le Siècle*³¹, et de son volume de nouvelles intitulé *A jó palócok* (*Scènes hongroises*) préfacé par François Coppée, ainsi qu'ils donnèrent plus tard la nouvelle de la publication de livres sur la présence hongroise à l'Exposition universelle de Paris de 1900, parmi lesquels un ouvrage fut édité en français.

À part la traduction d'œuvres hongroises en français, les lecteurs furent également informés de la traduction d'œuvres françaises en hongrois : en 1900, du roman de Coppée intitulé *Henriette* traduit en vers par la comtesse Berta Lázár, deux ans plus tard de la pièce *L'Énigme* de Paul Hervieu, traduite par Zoltán Ambrus pour le Théâtre National, non sans critiquer au passage le théâtre d'avoir changé le titre proposé par le traducteur, de *Madame Bovary* par Zoltán Ambrus en 1905, article louant le style et le travail du traducteur et affirmant qu'il avait donné au public non pas un « Flaubert en hongrois » mais « le Flaubert hongrois », et, en 1908, des poèmes de Maupassant traduits par Dezső Kosztolányi.³² Les traducteurs – comme certains collaborateurs de la revue – sont parfois eux-mêmes des poètes et des écrivains, ce qui peut conduire à enquêter sur l'existence de traces d'influence de littératures étrangères, dont la française, dans leurs œuvres.³³

³¹ *L'Herbe de Lohine* de K. de Mikszáth publié en feuilleton dans les numéros du 3 au 11 janvier 1890 du *Siècle*.

³² Certains poèmes de Maupassant en traduction de Kosztolányi parurent déjà dans la revue en 1906 et 1907.

³³ Mme Erzsébet László dans son livre *Francia hatások a „Hét” c. folyóiratra* (Városi Nyomda, Debrecen, 1937) s'occupa des influences, des parallèles de la littérature française dans les œuvres des grands poètes et écrivains hongrois, collaborateurs de la revue *A Hét*.

Pour illustrer la présence ou plus exactement l'influence des périodiques français, l'idée reprise et revisitée d'un concours de recettes du *Figaro* semble un exemple parfait. En avril 1901, *Le Figaro* lança un concours de recettes pour ses lectrices, leur demandant de leur envoyer des recettes d'un plat inconnu, exceptionnel ou de décrire un nouveau mode de préparation (excluant les recettes issues des livres de cuisine).³⁴ *A Hét* reprit l'idée du concours en demandant à son public de lui adresser non seulement des recettes (familiales ou autres), mais d'en décrire également les origines (Dede, 2010 ; Lengyel, 2017). Contrairement au *Figaro*, ils publièrent, dès l'arrivée des premières lettres, non seulement les recettes mais des extraits des lettres ou même des lettres entières³⁵, ce qui provoqua des réponses et des controverses dans les pages concernées, si bien que le concours devint une sorte de « blog gastronomique » par anticipation, avec des questions, réponses, répliques, commentaires. En fin d'année, comme en France, parut un livre de cuisine, tiré des recettes envoyées.

La revue voulait agir, dès son lancement, surtout par son texte, et l'illustration principale des numéros fut celle de la couverture : le plus souvent une photographie (un portrait) des personnages célèbres ou connus de l'époque : des souverains (et/ou de leurs familles, de leurs épouses), des hommes d'État, des aristocrates, des artistes, des écrivains, des comédien(ne)s ou autres. Leur présentation, décrite ou commentée dans des chroniques ou dans les rubriques *Littérature* ou *Théâtre* ou même dans une description à part, est souvent liée à une actualité : à un événement politique, une élection, des fiançailles, un décès, une décoration ; une nouvelle édition, une représentation, un spectacle ou une visite en Hongrie. Rarement une illustration put être publiée sans à-propos concret, dans ce cas les lecteurs trouvèrent un croquis ou une brève présentation générale de la personne.³⁶

Parmi les illustrations, les lecteurs trouvèrent le plus souvent des photos (en rapport à la « modernité » proclamée et annoncée de la revue) : des portraits d'atelier. Les photos sont le plus souvent des plans buste, plans taille ou plans $\frac{3}{4}$, parfois même des photos en pied. Les photographies en plein air sont très peu nombreuses et c'est surtout dans le cas des représentations des souverains et des aristocrates qu'ils publièrent des portraits de groupe tandis que pour celle des comédiens, ils préférèrent les portraits « en situation » (pris dans un atelier) ou des portraits de groupe « construits » de photos individuelles.

La présentation des personnages français en illustration de couverture (photo ou dessin) est souvent liée à l'actualité : politique comme celle de Sadi Carnot en juillet 1894 et de Félix Faure en février 1899 ou celle d'une visite (comme dans le cas des

³⁴ Plus tard ils en éditèrent un au titre *Recettes culinaires*. Pour le concours voir sur Gallica : *Le Figaro* à partir de 1901/102 (le 12 avril).

³⁵ De ceux aussi, qui n'envoyèrent aucune recette.

³⁶ Concernant les Français, on en trouve l'exemple de Mme Judic où la photo de la couverture n'est accompagnée que par « un texte alibi ». Ichor, *Krónika a befagyott krónikáról*, *A Hét*, 1892/II, 798.

comédiennes ou d'autres célébrités). Pour les écrivains, l'actualité fut aussi bien une élection-nomination à l'Académie (comme celle d'Anatole France en 1896) que le décès comme celui de Guy de Maupassant en 1893 ou celui d'Émile Zola en 1902. L'écrivain naturaliste avait déjà paru, en 1898 aussi en couverture, à l'occasion de son *J'accuse !* et de l'affaire Dreyfus. Mais ce ne fut pas seulement pour lui que la revue publia plusieurs fois une photo de la même personne. L'exemple le plus parlant est celui des comédiennes en tournée en Hongrie. Pendant les décennies en question, les exemples les plus expressifs sont ceux de Réjane : parue en couverture le 21 et le 28 novembre 1897 et le 17 novembre 1901 et de Suzanne Després le 28 janvier 1906 et le 8 avril 1909. Dans tous les cas les comédiennes sont présentées de manières différentes : Réjane une fois en portrait (plan serré), une fois en taille, assise (en rôle) et une troisième fois en pied tandis que Suzanne Després une fois en taille et une fois en plan buste. Sarah Bernhardt (en 1899), Suzanne Reichenberg (en 1896) et Mme Judic (en 1892) sont présentées en photos de rôle (Sarah Bernhardt en Hamlet, en rôle travesti).³⁷

Enfin une catégorie un peu à part peut être établie regroupant les célébrités de l'époque : M. Séverin qui a donné une pantomime (en 1899), le toréro Pouly Fils (en 1904), le maître d'armes Alphonse Kirchhoffer (en 1899) et le couple Blériot les 17 et 24 octobre 1909 lors de sa visite en Hongrie. À cette occasion l'avion est photographié aussi, au moment du départ, enrichissant les peu de photos en plein air de la revue.

En conclusion il faut noter que la présence et l'influence françaises sont perceptibles partout dans la revue. Le taux important des textes français parmi les œuvres littéraires d'auteurs étrangers publiés entre 1890 et 1909 atteste cette présence : environ 30 % pour la poésie et environ 45 % pour la prose ainsi que les aphorismes, les citations, les allusions, les périodiques français mentionnés, les sujets traités, les événements (politiques, sociales, culturels) commentés, les personnages présentés montrent une importante présence et témoignent ainsi de la curiosité envers la culture et la littérature françaises des collaborateurs, des auteurs et du public de la nouvelle revue moderne hongroise née au tournant du XX^{ème} siècle : *A Hét*.

Bibliographie

- FALLENBÜCHL Zoltán (éd.) (1978), DIÓSZEGI András (intr.), *Ambrus Zoltán levelezése* [La correspondance de Zoltán Ambrus], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- DEDE Franciska (2005), « „Szerzők a lámpa előtt”. A Hét és az Új Idők szerzői 1895-1900 » [Auteurs devant la lampe. Les auteurs de *Hét* et de *Új idők* 1895-1900], *Irodalomtörténeti Közlemények* 109. évf., p. 287-312.
- DEDE Franciska (2010), *Tartsd jól a bestiát! Emma asszony (Ignotus) receptpályázata és A Hét szakácskönyve: Egy századfordulós „blog” története* [Le concours de

³⁷ L'article accompagnant la photo de la couverture s'occupe de ce rôle travesti joué par Sarah Bernhardt (et la critique n'est pas des plus favorables pour l'actrice). -x, *Sarah Bernhardt[t] Hamlet-je*, Színház, A Hét, 1899/II, 463.

- recettes de Madame Emma (Ignotus) et le livre de cuisine de *Hét* : l'histoire d'un « blog » au tournant du siècle], Budapest, Kortárs Kiadó–OSZK.
- DEDE Franciska (2018), « A Hét kerekasztala: Gondolatok a szerkesztőről, a szerzőkről és a lapról a tízéves jubileumi szám kapcsán [La table ronde de *Hét* : Pensées sur l'éditeur, sur les auteurs et sur la revue concernant le numéro du jubilé de 10 ans] », in *Értelmiségi karriertörténetek, kapcsolathálók, írőcsoportosulások* (Bíró Annamária, Boka László eds.), vol. 3, Budapest, Nagyvárad, Partium Kiadó–Reciti Kiadó, p. 151-184.
- FÁBRI Anna, STEINERT Ágota (éd.) (1978), *A Hét politikai és irodalmi szemle. 1890–1899. Válogatás [A Hét, revue littéraire et politique, 1890-1899. Sélection]*, Budapest, Magvető.
- GYULAI Pál (1956), *Magyar írói álnév lexikon. A magyarországi írók álnevei és egyéb jegyei [Encyclopédie des pseudonymes des écrivains hongrois]*, Bp., Akadémiai Kiadó
- GALAMBOS Ferenc (1954), „*A Hét*” írói és írásai 1889–1924 [Les écrivains et les écrits de *Hét* 1889-1924], vol. 1-2, Budapest, OSZK.
- IGNOTUS (1934), « Kiss József és kerekasztala [József Kiss et sa table ronde] », in *Kiss József és kerek asztala*, Budapest, Kiss József prózai munkáinak kiadóvállalata, p. 130-131.
- KISS József (1889), *Előfizetési felhívás és gyűjtőív* [Appel à abonnement et fiche de collecte], *A Hét*, mutatószám, p. 20. *Kiss József és kerek asztala* (1934), Budapest, Kiss József prózai munkáinak kiadóvállalata.
- LENGYEL András (2017), « A szakácskönyv-szervező „Emma asszony”: A kollektív „irodalmi” gasztronómia mint érdeklődésgenerálás és habitusformálás [« Madame Emma », la rédactrice de livre de cuisine : La gastronomie « littéraire » collective en tant que générateur d'intérêt et développeur de mentalité] », *Kalligram*, mai 2017, p. 76-94.
- LIPTÁK Dorottya (2002), *Újságok és újságolvasók Ferenc József korában. Bécs – Budapest – Prága* [Journaux et lecteurs de journaux à l'époque de François-Joseph I^{er}. Vienne – Budapest – Prague], Budapest, L'Harmattan.
- Világirodalmi lexikon I-XIX [Encyclopédie de la littérature mondiale]*, Király István főszerk., Szerdahelyi István fel. szerk. Áhi Jolán et al. szerk., Bp., Akadémiai Kiadó, 1970–1996
- data.bnf.hu
www.medias19.org
www.geni.com

FRANCISKA DEDE

Bibliothèque Nationale de Hongrie, Budapest
Courriel : dede.franciska@gmail.com